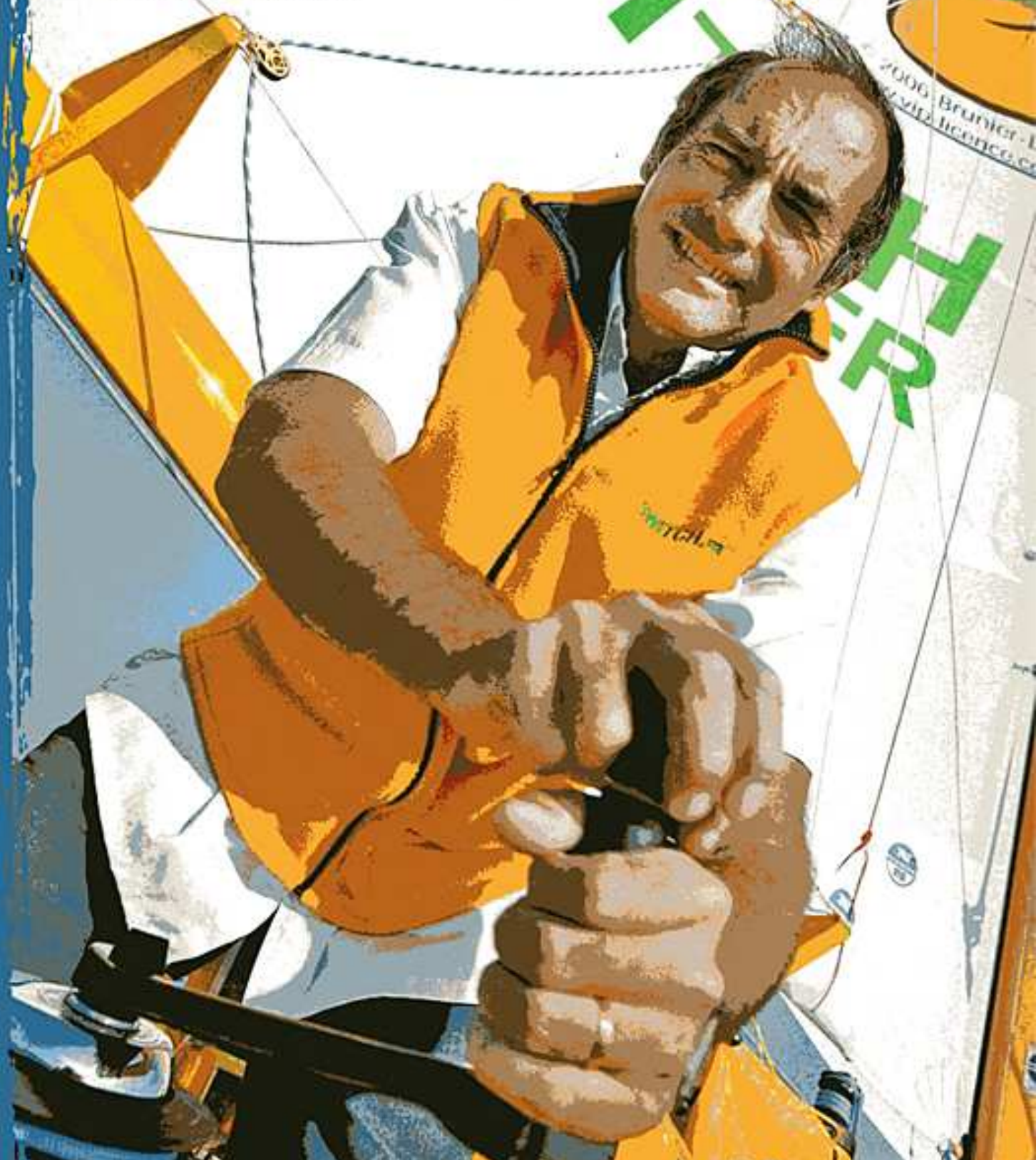


Charlie Capelle
né le 15 mars 1955
à Bouchain (Nord)

Né dans le Nord lors d'un voyage, Charlie Capelle a passé son enfance dans les Vosges. D'abord prothésiste dentaire, il devient fabricant de bateaux en Bretagne. Il est président de Technologie marine, une société qui produit des coques pour les plus grands skippers. Parallèlement, Charlie Capelle navigue. Il a notamment participé à deux reprises à la Route du rhum, mais aussi à la Transat anglaise.
Domicile: Saint-Philibert (Morbihan).
Signe astrologique: Poisson.



Charlie Capelle

l'homme qui prend la mer

Son père était plombier à Mirecourt. Lui a décidé de faire sa vie entre mers et océans. Charlie Capelle, qui vient de boucler sa deuxième Route du rhum, est le plus corsaire des Vosgiens. Il est aussi l'un des meilleurs spécialistes de la construction de bateaux de course.

Petit, il a rêvé en regardant les nuages dans le ciel vosgien. Il y voyait la Bretagne. Il y lisait des histoires de poissons géants. Des histoires de tempêtes, de rencontres et de liberté. Ses songes se peuplaient d'îles sous le vent, de gens du voyage. C'était l'époque où Charlie Capelle se contentait encore de faire des maquettes de bateaux, en n'ayant qu'une très vague idée de la mer, entraperçue au Touquet à l'âge de douze ans.

Mi-bâtitseur, mi-navigateur

Il est devenu une sorte de technicien corsaire, mi-bâtitseur, mi-navigateur. Un vrai marin, en somme, qui porte toujours un regard neuf sur la grande bleue, « ce territoire superbe, mais exigeant ». Charlie Capelle, le Vosgien d'eau douce, est désormais l'allié des plus grands skippers. L'incontournable allié. Dans son entreprise, Technologie marine, basée à Saint-Philibert, dans le Morbihan, il moule les coques des bateaux de Bourgnon, Poupon, Peyron... En matière de construction composite, Charlie Capelle est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes. Une sorte de grand manitou, qui transforme une coquille de noix en formule 1 de la mer. Grâce à une passion subite, surgie en Polynésie au détour d'un service militaire révélateur. « C'est sur les mers du Sud que j'ai découvert le bateau, le bruit des vagues le long de la coque, le grincement du grément, le claquement des

voiles, le cri des dauphins, parfois, les nuits de veille. »

Plutôt que de rentrer en France par voie d'air, Charlie Capelle réussit à obtenir des autorités militaires de revenir à bord de l'*Orage*, un croiseur de la Marine nationale. Ce long séjour trace définitivement une voie d'eau dans sa vie. Dès son retour, il s'inscrit au cercle de voile d'Épinal et apprend les rudiments de la navigation sur le lac de Bouzey.

C'est en regardant les images télévisées de la première Route du rhum que la vie de Charlie Capelle vire vraiment de bord. Nous sommes en 1978. Il a vingt-trois ans. L'appel est trop fort, il plaque tout, son métier de prothésiste dentaire, sa vie à Mirecourt, et part sur les chantiers navals de Bretagne. La chance lui fait rencontrer Mike Birch, qui lui trouve un petit boulot dans le Maine chez Walter Green, le n°1 américain des bateaux de course. Presque deux années durant, Charlie Capelle va apprendre avec rigueur les contours de son nouveau métier, en nourrissant sa passion pour la navigation.

A son retour en France, il s'engage sur plusieurs courses et gagne notamment la transat Plymouth-Newport aux côtés de son ami Philippe Poupon. Pendant plusieurs années, il vit d'expédients, s'engage comme coéquipier, assure des convoyages de bateaux, bricole ici et là sur les chantiers navals. « C'est une période où j'étais socialement décalé, mais heureux. Je vivais ma passion. »



« Avant d'apprendre la voile à Bouzey, j'ai fait des maquettes de bateaux. »



Charlie Capelle en pleine mer lors d'une course en solitaire.

88



Casimir © 2006 Brunier-Izard
www.vip-lezance.com

SWITCH
.FR

SWITCH
.FR

Du tac au tac

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans les Vosges ?

La forêt, l'air des Vosges, le calme de la nature, qui ressemble à celui de l'océan.

Qu'est-ce qui symbolise le mieux ce département ?

La forêt et les lacs de montagne.

Vous devenez président du Conseil général des Vosges. Que faites-vous ?

Un canal vers l'océan.

Avec quel Vosgien, ou Vosgienne, aimeriez-vous passer un moment ?

Les bûcherons qui ont vécu la tempête du 26 décembre 1999.

Vous croisez un darou lors d'une randonnée en montagne. Que faites-vous ?

Je le prends en photo.

Qu'est-ce qui vous ennue le plus dans les Vosges ?

La distance pour se rendre à la mer.

Y a-t-il un autre endroit au monde où vous auriez aimé naître ?

En Polynésie.

Citez-nous, dans les Vosges, un monument.

Les Thermes, les Arcades de Vittel.

Un lieu ?

L'école de voile de Bouzey.

Une commune ?

Mirecourt.

Un personnage célèbre ?

Jules Ferry, né à Saint-Dié en 1832; Maurice Barrès, né à Charmes en 1862.

Un plat ?

La quiche lorraine, le pâté lorrain.

Une couleur ?

Le jaune.

Un animal ?

La truite.

SWITCH.FR

8

En 1985, il fonde Technologie marine, qui deviendra très vite l'entreprise de référence du bateau de course. Et, pour le plaisir, il continue la navigation.

La valeur pédagogique de la voile

En 1998, vingt ans après sa révélation télévisée, il participe, lui aussi, à la fameuse Route du rhum, pour de vrai. «C'est un truc fabuleux que tout navigateur doit faire dans sa vie», assure-t-il, certain de la valeur pédagogique de la voile, parce que, dit-il, «on y apprend l'effort dans des conditions inconfortables, et que la mer impose de prendre ses responsabilités». Il parle et ses yeux rient.

Il n'oublie pas les Vosges de son enfance. Là-bas, dans sa Bretagne d'adoption, il a amené une femme d'eau, une Vittelloise qu'il a convertie au sel marin. Deux fois par an, il revient en pèlerinage à Bouzey, là où il a vraiment mis les voiles. Sans jamais renier ses racines.

Lors de la dernière Route du rhum, en octobre 2006, son *A Capella* portait le numéro 88. Une volonté du navigateur, comme un clin d'œil dans l'écume des flots.

« Charlie est un passionné tenace »

Claude Giet, ancien moniteur de voile de l'école de Bouzey



« Charlie est un phénomène. Quand il a suivi son stage pour devenir moniteur fédéral, il logeait au bord du lac de Bouzey, dans une tente. Et tous les soirs, il bossait ses cours au club-house pendant que les autres sortaient à Epinal. Je crois que cette image le caractérise assez bien. Il sait ce qu'il veut et il se donne les moyens de le faire », raconte Claude Giet, qui a initié Charlie Capelle à la voile. A l'époque, le futur patron de Technologie marine n'avait qu'une vingtaine d'années. « Tout de suite, j'ai compris qu'il serait un vrai mordu. C'était un stagiaire intéressé et intéressant », se souvient Claude Giet, qui connaissait bien le père du marin – « un ami poli-que » – et ses deux sœurs, qu'il avait eues en cours, au collège de Mirecourt.

Les deux hommes ne se sont pas perdus de vue. « La dernière fois que je l'ai vu, c'était chez lui à Saint-Philibert. Charlie est très fidèle en amitié », rapporte Claude Giet, qui a conservé en mémoire le retour dans les Vosges de son ancien élève, après sa participation à la Route du rhum. « Il était venu raconter son aventure à des gamins de l'école primaire. On sentait qu'il avait toujours la passion d'un gosse et cette envie de la partager. » Une envie qui ne s'est nullement émoussée. Il espère que A Capella ne sombrera pas une nouvelle fois. « Charlie m'a promis, il y a longtemps, quelques jours en mer avec ce bateau, mais les événements ont fait qu'il n'a jamais pu tenir sa promesse », s'amuse Claude Giet.



« A Capella », le bateau qui ne voulait pas mourir »

A Capella, c'est le bateau fétiche de Charlie Capelle, celui qui lui a fait découvrir la mer. « J'ai participé à sa construction sur le chantier de Walter Green dans le Maine. C'était le *sistership* du fameux *Olympus photo*, à bord duquel Mike Birch avait remporté la première édition de la Route du rhum en 1978. On en avait réalisé plusieurs, mais celui-là, c'est moi qui l'ai ramené en Europe avec Philippe Poupon », raconte le corsaire vosgien.

La suite est digne du plus haletant des films à suspense. Le bateau file en d'autres mains, vers d'autres courses. Yves Le Cornec l'emmène sur une autre édition de la Route du rhum. Puis c'est le drame. Lors d'une sortie, le trimaran heurte une épave au sud de l'île de Sein. Capelle, qui tient à ce bateau comme à la prune de ses yeux, le retape patiemment sur la plage avant de le convoier jusqu'à son chantier naval. Après sept ans et cinq mille heures de travail acharné, le plus marin des Vosgiens remet à l'eau sa légendaire embarcation.

En 1998, *A Capella* est rebaptisé *Chaussettes Olympia* et Charlie Capelle participe à la Route du rhum. Seulement, lors du convoi retour, le bateau chavire de nouveau dans des conditions apocalyptiques, au sud de Terre-Neuve. Les deux marins sont sauvés, mais pas le bateau, qui est tenu pour perdu. Aussi, quand Charlie Capelle apprend que son trimaran croupit dans un petit port de Galice, il n'en croit pas ses oreilles. Après quinze mois d'errance océane, *A Capella* revient d'une incroyable épopée. Il a traversé l'océan seul, la coque en l'air, sans jamais larguer les amarres. Après sept mois de négociation, Charlie Capelle est finalement contraint de le racheter aux autorités espagnoles. Un vrai scandale. Mais ce bateau colle trop à la peau du marin vosgien pour qu'il ne cherche pas à lui redonner vie. Dans son chantier naval de Saint-Philibert, il l'a reconstruit pas à pas, deux années durant. Avant de le remettre à la mer en juillet 2006, toujours avec la même passion. Son bateau a chaviré lors de la dernière Route du Rhum 2006, comme une malédiction.